ROPER, Lyndal, *Das fromme Haus. Frauen und Moral in der Reformation*

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1566>

DOI : 10.4000/ifha.1566

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « ROPER, Lyndal, *Das fromme Haus. Frauen und Moral in der Reformation* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1996, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1566>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ROPER, Lyndal, *Das fromme Haus. Frauen und Moral in der Reformation*

Patrice Veit

- ¹ L. R., qui enseigne à l'Université de Londres, fait partie de ces historiens anglo-américains (R. W. Scribner, D. Sabean, M. Wiesner, par exemple) qui ont profondément renouvelé les recherches sur l'époque de la Réforme dans une perspective d'histoire sociale et anthropologique. L'ouvrage, paru à l'origine en version anglaise (*The Holy Household*, Oxford, 1989, signalé dans *BullMHFA* 22, juin 1991, p.216) est complété, pour la traduction allemande, d'une intéressante postface faisant état des travaux les plus récents en langues anglaise et allemande concernant l'histoire des relations entre hommes et femmes à l'époque moderne. Parmi les nombreux livres consacrés aujourd'hui à la Gender History, celui de L.R. constitue une contribution fondamentale pour l'époque de la Réforme. Sans contester le fait que le message réformateur ait amené une transformation du monde et de la place sociale des femmes, L.R. revise et bouleverse l'image traditionnelle selon laquelle la Réforme, du fait de la doctrine du sacerdoce universel et de sa conception renouvelée du mariage et de la femme mariée, aurait eu des conséquences fortement positives pour la femme. Elle montre au contraire le caractère ambivalent de l'héritage évangélique, invitant certes à de nouvelles formes de piété (d'où la spécificité féminine est toutefois exclue) mais conduisant par ailleurs à un patriarcalisme renforcé. L.R. s'appuie sur l'exemple d'Augsbourg et dispose d'une riche documentation fondée en particulier sur les archives judiciaires, qui permettent de suivre la politique du conseil et des corporations et, plus encore, les conséquences des conceptions morales issues de la Réforme sur les hommes et sur les femmes vivant à cette époque. Après avoir analysé la structure sociale de la ville et le rôle des corporations dans le passage à la Réformation, L.R. étudie la position des femmes dans l'économie familiale fondée sur l'union de l'atelier et du ménage ainsi que les effets des nouvelles conceptions morales, héritées d'une mentalité citadine et artisanale, sur l'institution du mariage et de la famille. S'inscrivant dans cette même ligne, les autorités urbaines cherchent à faire du mariage et du ménage les seuls fondements de l'ordre entre les sexes comme de la société urbaine, et multiplient édits et instances à la fois pour contrôler les débordements

sexuels, en interdisant notamment la prostitution, et veiller à la »paix des ménages« en tentant de combattre l'adultère, les couples dissolus, les femmes rebelles ou en essayant d'arbitrer les querelles conjugales. De même, tout engagement religieux propre aux femmes se trouve endigué et celles-ci ne trouvent de place spécifique qu'en dehors des églises »officielles«, en particulier dans les divers mouvements spiritualistes ou anabaptistes importants à Augsburg. Ces multiples efforts se révèlent en fait être à double tranchant, car la mise en pratique de ce dispositif met en exergue bien plus les insuffisances du mariage et les conflits d'intérêt existant entre hommes et femmes. Comme L.R. se le demande en conclusion, parallèlement à la doctrine luthérienne des deux règnes, la Réforme n'a-t-elle pas développé une doctrine de même type concernant les différences entre les sexes: hommes et femmes égaux d'un point de vue spirituel, mais différents dans leurs tâches terrestres?

2 Patrice VEIT